



HAL
open science

Comment faut-il lire Foucault ?

Kaveh Dastooreh

► **To cite this version:**

| Kaveh Dastooreh. Comment faut-il lire Foucault ?. 2011. hal-00975747

HAL Id: hal-00975747

<https://hal.science/hal-00975747>

Preprint submitted on 9 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comment faut-il lire Foucault ?

Kaveh DASTOOREH

Résumé

L'objectif de notre recherche est donc, *a priori*, de démontrer que toutes les ruptures apparentes du parcours foucauldien correspondaient en réalité à une volonté interne de la problématisation. Il s'agit non pas d'une discontinuité conçue comme un abandon, mais au contraire d'une différenciation cohérente qui aboutit à la production d'une pensée critique. La pensée foucauldienne est une pensée empirique qui élabore sa cohérence et son originalité à partir de la critique historique.

Mots-clés

Rupture, problématisation, différenciation, discontinuité, continuité, pensée empirique, pensée critique

Le travail de Michel Foucault couvre trente ans d'écriture, de recherche, d'enseignement et de partage de la pensée. Trente ans dont l'unité problématique et la cohérence parfois difficile demeurent bien souvent, encore aujourd'hui, au centre des critiques qui lui sont faites. Foucault non seulement a connu des changements de champs d'intérêt et d'outillage conceptuel mais il a eu également un rapport complexe tout à la fois avec la philosophie ainsi qu'avec certaines formes d'engagement direct et de militantisme. Foucault a été identifié structuraliste, relativiste, antimarxiste et néo-marxiste, libéral et post-moderne, positiviste et déconstructionniste. Foucault fait aujourd'hui l'objet de nombreuses identifications rétrospectives. Or, au-delà, ces identifications posent un problème réel ; qu'y a-t-il chez Foucault qui semble toujours bloquer les tentatives de classification et de consentement à un modèle, à une école ou à une doctrine ? La méthode de Foucault est remise continuellement en révision de l'archéologie à la généalogie, de la problématisation au diagnostic, etc. Ses notions clés se redéfinissent au cours de ses travaux : épistémè, dispositif, discipline, savoir,

discours, pouvoir, gouvernementalité, assujettissement, sujet, véridiction, etc. Les problématiques traitées dans ses écrits ne font pas l'accord des commentateurs qui multiplient les effets de perturbation et parfois même de mésinterprétation. De quoi parle-t-on au juste dans tel ou tel ouvrage ? Quelle méthode est mise à l'œuvre ? Peut-on justifier telle ou telle rupture chronologique ? Peut-on mélanger dans une même analyse des matières fortes hétérogènes ?

Corpus foucauldien

L'œuvre de Foucault peut essentiellement être divisée en deux grands ensembles qui ont longtemps été séparés pour des raisons qui tenaient aux conditions d'accès qu'ils imposaient : d'une part, les livres dont la publication s'étend de 1954 à 1984, et de l'autre, un ensemble des textes écrits au fil des prises de parole publiques et des participations avec des revues et des journaux, ou sous forme d'interventions lors de colloques, de conférences, de cours, de débats ou d'entretiens. Les ouvrages principaux représentaient pendant longtemps le seul authentique corpus foucauldien sur lequel se sont concentrés les commentateurs, mais en revanche, en raison de la difficulté d'accès au reste de l'œuvre, qui est restée dans un état de désarticulation jusqu'à l'édition qui en a restitué l'uniformité, nous est apparue une série de problèmes malgré l'effort de certains commentateurs voulant diminuer la valeur de ce deuxième ensemble : faut-il, par exemple, considérer les tout premiers livres, en particulier les deux textes de 1954, l'introduction au livre de Binswanger *Traum und Existenz*, et *La maladie mentale et personnalité* comme intérieurs au parcours foucauldien ou faut-il au contraire faire déclencher la recherche de Foucault une fois que l'affranchissement de la phénoménologie a été fait, c'est-à-dire en 1961, avec *L'histoire de la folie* ? Assurément, la périodisation généralement faite à l'intérieur du parcours de Foucault, et la séparation en un premier, un second et un troisième Foucault, ont été élaborées à partir de la prise en compte exclusive des livres. Donc, il fallait attendre la publication des quatre tomes des *Dits et écrits* afin de pouvoir arranger les conditions de déchiffrement adéquates et ainsi pouvoir porter une vue d'ensemble sur son œuvre ; cela a ouvert les possibilités d'entamer à nouveaux frais des interprétations dont la seule prise en compte exclusive des livres avait provoqué la simplification fondamentale. Ces presque trois mille six cents pages ont considérablement enrichi notre décryptage de Foucault, ils en ont relancé les contenus et les perspectives, mais, malgré tout, de nouvelles difficultés ont surgi : ces textes ne correspondent pas constamment

au discours des livres dont ils sont contemporains, et, de plus, posent la question du statut des ouvrages principaux.

Le problème est que Foucault lui-même n'a pas cessé, dès le commencement de son travail, de nourrir une sorte d'indistinction dans la lecture, l'analyse et la problématisation. Cela vient du principe de masse discursive foucauldien qui traite à la fois des discours appartenant aux différents champs de savoirs, c'est-à-dire étudier des textes qui ne soient pas différents les uns des autres par leur objet, malgré leur appartenance à une discipline. Ce principe, que l'on peut nettement voir dans *Les mots et les choses* et la réclamation formulée dans *L'ordre du discours*, a ses conséquences : il nécessite une ouverture disciplinaire et une renonciation à la vieille séparation entre discours subjectif et discours objectif dans toutes les variantes. Ce n'est qu'à partir de ce présupposé que peut prendre sens un concept comme celui d'épistémè, ou plus tard de dispositif. L'épistémè, c'est le nom de ce grand isomorphisme des discours à une époque donnée, c'est la condition de possibilité de l'utilisation de l'idée de « masse discursive ». La question s'en retrouve donc modifiée : devons-nous appliquer aux écrits de Foucault la méthode qui était la sienne à l'égard de la masse discursive sur laquelle il travaillait ? Il n'y a rien alors qui nous autoriserait à distinguer les livres et les textes périphériques, c'est-à-dire celles des *Dits et écrits*.

Ces articles, conférences, entretiens et ces cours ont une fonction précise et ce qu'ils montrent est qu'ils tiennent en réalité chez Foucault d'une économie des discours complexe qui explique à chaque registre les livres principaux. Il ne s'agit bien entendu pas d'écarter les livres mais de reconstruire la position d'une production plus vaste et bien plus articulée qu'il n'y paraît. Si Foucault jusqu'à la fin de sa vie était attaché à ses entretiens, c'est parce qu'il y voyait ces lignes d'adaptations et d'actualisation qu'exigeaient ses grands livres : ces textes périphériques sont des diagnostics. Les *Dits et écrits* ne peuvent pas se séparer des livres qui nous entraînent vers un présent, vers un devenir et leurs actualités.

Foucault inclassable

De fait l'idée de catégoriser Foucault est affaire impossible. Et chaque effort contraire à ce principe réduirait l'originalité de son œuvre. Cette obligation vient de la nature du travail de Foucault et c'est un élément important et nécessaire pour comprendre l'ensemble de ses pensées. Foucault a essayé tout au long de son travail de se concentrer sur l'aspect réel de ses questions et sa problématique, et à partir de là de déployer son travail sur les domaines et les

champs nécessaires et concernés. Il n'a jamais essayé de faire une analyse à partir d'un domaine de la connaissance ou d'une discipline scientifique. Son travail est un modèle de recherche interdisciplinaire par excellence et nous soutenons fortement cette idée. Le geste inlassable vient de la critique radicale et de l'exigence d'une pensée qui ne doit jamais s'arrêter de mettre en question les évidences du monde qui nous entoure, les pouvoirs ou les institutions qui s'acharnent à les perpétuer. La pensée de Foucault n'a pas été un tout immobile, sans évolution, sans contradiction même. L'œuvre de Foucault traverse des champs dont les frontières sont indifféremment gardées : philosophie, sociologie, histoire, ethnologie, linguistique, épistémologie, critique de l'art et de la littérature¹. Malgré un certain malaise éprouvé des philosophes éprouvent face à ces difficultés, nous constatons que la pensée complexe de Michel Foucault ne peut être appréhendée dans un seul registre disciplinaire ou méthodologique qu'au prix de son dessèchement, d'évacuation de son originalité. Suite à la parution de *La volonté de savoir*, il suggérera dans *L'usage des plaisirs*:

« Quant à ceux pour qui se donner du mal, commencer et recommencer, essayer, se tromper, tout reprendre de fond en comble (...) vaut démission, eh bien nous ne sommes pas (...) de la même planète »².

Comme le dit Otero : « de même que Marx n'est pas seulement un penseur du nécessaire, mais également du possible, Foucault est autant un penseur de l'assujettissement que de la

1 En plus de cette errance foucauldienne, nous avons une autre série de difficultés qui concerne plutôt le problème de la périodisation. Ce problème touchera en particulier les deux grandes discontinuités instaurées au sein du parcours foucauldien, celle du passage d'une réflexion essentiellement linguistique et littéraire, centrée sur le champ discursif, à une réflexion politique prenant la forme d'une analyse du pouvoir et intégrant non seulement le discours mais aussi les pratiques et les stratégies ; et celle qui voit l'apparent abandon des thèmes politiques pour un retour à l'éthique et au thème de la subjectivité. Ces deux césures sont complexes. Non seulement elles séparent l'œuvre de Foucault en trois parties correspondantes en gros aux trois décennies d'écriture (années 1960, 1970, et 1980), mais elles sont à leur tour redoublées par un certain nombre de changements presque aussi brutaux. On pense bien entendu au passage du projet d'une archéologie à celui d'une généalogie, entre la fin des années 1960 et le début des années 1970, mais aussi à toute une série de concepts qui apparaissent à l'intérieur de la « décennie politique », et dont l'articulation, la succession et/ou la simultanéité sont loin d'être claires. Et l'on pense également à l'étrange et très forte irruption, au cœur des travaux foucauldien des dernières années, des thèmes de l'invention de soi et de la production de subjectivité, dont il s'agira de comprendre ce qu'ils représentent : s'agit-il de la réhabilitation de cette figure du sujet dont la critique avait pourtant été essentielle à Foucault dans la définition initiale de sa recherche, ou bien de l'ouverture à une autre dimension, qui pourrait précisément être cette « éthique » dont les derniers travaux nous parlent ?

2 FOUCAULT Michel. *L'usage des plaisirs. Histoire de la sexualité*, tome II, Paris : Gallimard, 1984, p. 14.

subjectivation, du pouvoir que de sa fragilité, de la volonté de normalisation que des pratiques de liberté »³. Nous suivons le même schéma que Foucault lui-même a désigné, l'œuvre « ne peut être considérée ni comme unité immédiate, ni comme une unité certaine, ni comme une unité homogène »⁴. Dans *Surveiller et punir*, Foucault déclare que cette étude obéit à quatre règles générales : d'abord, « ne pas centrer l'étude des mécanismes punitifs sur leurs seuls effets répressifs, sur leur seul côté de la sanction, mais les replacer dans toute la série des effets positifs qu'ils peuvent induire, même s'ils sont marginaux au premier regard. Prendre par conséquent la punition comme une fonction sociale complexe »⁵. Puis essayer d'« analyser les méthodes punitives non point comme de simples conséquences de règles de droit ou comme des indicateurs de structures sociales; mais comme des techniques ayant leur spécificité dans le champ plus général des autres procédés de pouvoir »⁶. Ensuite il se propose la chose suivante :

Au lieu de traiter l'histoire du droit pénal et celle des sciences humaines comme deux séries séparées dont le croisement aurait sur l'une ou l'autre, sur les deux peut-être, un effet, comme on voudra, perturbateur ou utile, chercher s'il n'y a pas une matrice commune et si elles ne relèvent pas toutes deux d'un processus de formation « épistémologico-juridique»; bref, placer la technologie du pouvoir au principe et de l'humanisation de la pénalité et de la connaissance de l'homme⁷.

Cohérence foucauldienne

Une bonne partie des exégètes ont préféré choisir le terme de « parcours » afin d'affirmer envers et contre tout la cohérence primordiale de la recherche foucauldienne⁸. Pour nous, en

3 OTERO Marcelo, L'introduction. Dans *Michel Foucault: sociologue ? Sociologie et sociétés*, *op. cit.*, P. 9.

4 FOUCAULT Michel. *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard, 1969, p. 36.

5 FOUCAULT Michel. *Surveiller et Punir*. Paris : Gallimard, 2004, p. 28.

6 Ibid.

7 Ibid.

8 Le texte de la préface qu'Hubert Dreyfus et Paul Rabinow en est un des exemples : ces derniers ont donné à l'édition française le titre de *Un parcours philosophique*, avec pour sous-titre *Au-delà de l'objectivité et de la subjectivité*. Or, comme ils le reconnaissent eux-mêmes, ces titres étaient plus qu'une simple question de terminologie, dans la mesure où la difficulté de réduire Foucault à une unique position philosophique tout en tenant compte des changements intervenus dans l'œuvre

revanche, il s'agit de partir de ce qui est selon nous le centre de gravité de la recherche et son principal centre d'intérêt. Ce barycentre problématique, c'est celui de la cohérence interne de l'œuvre de Foucault ; il s'agira donc avant tout de montrer que cette cohérence existe méthodologiquement et conceptuellement, même si elle est complexe ; et que malgré les nombreux changements, cette construction possède une profonde articulation autour d'un projet de pensée critique. Mais cette cohérence est basée sur le principe « d'objet » ; c'est l'objet d'étude qui déterminera la méthode et le parcours de recherche. L'objet n'est pas préalablement défini et suite à un changement d'objet, la méthode peut aussi changer pour être adaptable à son besoin. Pour être justes avec Foucault, il faut avant tout tenter de lui appliquer une approche qui soit à son tour foucauldienne, et commenter Foucault, c'est aussi le faire à la manière de Foucault. Comme l'École de Francfort et surtout Adorno, pour Foucault c'est l'objet d'étude qui détermine donc la conception et la méthode de l'analyse. Foucault ne se borne pas au cadre restreint et limité d'une discipline. Tous commencent par l'objet. Cela est un principe incontestable chez Foucault et il ne se donne même pas beaucoup la peine de l'argumenter. Pourtant à plusieurs reprises il l'évoque et nous montre à l'occasion la nécessité d'intégrer des méthodes interdisciplinaires, comme nous l'avons indiqué auparavant. Sur ce principe, nous ne cherchons pas à décrire Foucault en tant qu'archéologue ou généalogiste au sens où ils s'opposeraient l'un à l'autre ; la généalogie n'invalide pas l'archéologie, l'étude de la morale n'est pas l'invalidation de ces deux premiers. Ce sont plutôt des méthodes qui se sont imposées au parcours foucauldien selon leurs propres objets : savoir, pouvoir, morale. Enfin, nous affirmons à l'instar de Didier Eribon qu'il y a une cohérence malgré les champs hétérogènes qui couvrent l'œuvre de Foucault :

motivait leur hésitation. Et c'est en particulier l'impossibilité à fixer une bonne fois pour toutes un parti pris de méthode susceptible de rendre compte de toute la recherche foucauldienne qui justifiait de fait un « au-delà » des appartenances philosophiques à tel ou tel courant rendu par l'idée complexe du « parcours ». C'est parce que les analyses de Foucault ne se laissaient pas identifier que les commentateurs, sommés de choisir entre l'idée d'une unité difficilement soutenable et l'hypothèse d'un « parcours » complexe et beaucoup moins linéaire, ont été obligés d'en passer par une périodisation rigoureuse. Par la suite, on a pu prendre l'habitude, depuis ce livre, de trancher le parcours de Foucault en trois temps distincts plus ou moins articulés : celle de l'archéologie du savoir (dès *L'histoire de la folie* jusqu'en 1970), celle de la généalogie des relations du pouvoir (entre 1970 et 1980) et celle de l'analytique du sujet et de l'éthique (de 1982 à 1984). DREYFUS Hubert et RABINOW Paul. Michel Foucault ; un parcours philosophique. Traduit de l'anglais par Fabienne Durand-Bogaert. Paris : Gallimard, 1984, p. 10.

Foucault nous a toujours invités à considérer ses livres comme des boîtes à outils, où nous pourrions puiser, chacun selon nos propres besoins, des instruments pour le travail intellectuel ou la lutte politique. Raison pour laquelle, bien sûr, il n'y a pas un seul Foucault, mais plutôt une multiplicité toujours changeante, imprévisible, aléatoire, d'usages possibles de son œuvre. Mais si ses livres sont utilisés dans des champs fort différents, si lui-même a réfléchi et agi dans des champs hétérogènes, cela ne signifie nullement qu'il n'y a pas de cohérence, cela veut dire simplement que la cohérence n'est pas donnée, qu'elle ne précède pas la réflexion ou l'action, qu'elle ne se déduit pas d'un système. La cohérence est stratégique, disait Foucault : elle vient du fait que c'est le même ennemi qui est combattu (les pouvoirs de l'assujettissement) et le même objectif qui est visé (élargir les espaces de liberté que l'on peut conquérir contre ces pouvoirs)⁹.

Il y a chez Foucault un authentique travail de la discontinuité qui est sans doute responsable pour une bonne part de la difficulté que nous avons à appréhender quelque chose qui ressemble à l'idée d'un projet linéaire. Cette recherche de la discontinuité obéit à un souci précis et à une volonté explicite de rupture par rapport à un certain nombre de représentations du discours philosophique mais aussi de conceptions de la continuité historique. Foucault parle de plusieurs sujets et à chaque fois son discours est entouré par les écrivains et ainsi les domaines diffèrent. Revel a bien montré que cette discontinuité ne relève pas de la rupture mais bien de la « différence » : chez Foucault, la différence est la notion appelée de discontinuité. Dans son œuvre on voit apparemment les ruptures, les écarts et les accrocs, les retournements et l'apparente distance qui séparent parfois tel ou tel moment de la recherche de celui qui le précède ou de celui qui le suit. Dans ce cas, la « différence » peut être due à de multiples causes et jouer de plusieurs façons :

Il peut en effet s'agir d'une différence de méthode (par exemple dans le cas du passage d'une archéologie à une généalogie), d'une différence de champ d'enquête (quand Foucault passe de la folie à la clinique, ou du pouvoir à la sexualité), ou d'une différence d'objet (quand Foucault s'intéresse à la gestion globale des « populations » après s'être intéressé à celle des « individus ») ; et à chaque fois, on se trouve devant un changement plus ou moins net. Mais en réalité, toutes ces variations se réduisent à deux grands cas de figures : une différence qui joue sur la manière dont on observe la réalité et qui implique le regard; et une différence qui joue au niveau de l'histoire eue l'on décrit, et qui met en

9 ERIBON Didier. *L'infréquentable Michel Foucault*. Sous la direction de Didier Eribon, Paris : EPEL, 2001, p. 17.

évidence l'apparition d'éléments nouveaux, l'émergence de singularités, le passage à une autre phase de l'histoire dont il s'agit de comprendre la constitution c'est-à-dire en réalité la restitution à la discontinuité d'un véritable statut historique. C'est ce premier différence qui est pour nous primordiale et de ce manier nous établissons un principe¹⁰.

Une rupture

Nous soutenons donc l'idée que Foucault n'a pas connu une rupture toute au long de son travail intellectuel. L'idée de considérer Foucault comme Foucault de l'archéologie et Foucault de la généalogie n'a pas de sens. Si Foucault a fait une rupture dans sa vie intellectuelle, celle-ci remonte bien évidemment à la période où il pratiquait la philosophie phénoménologique, cette courte période qui n'a pas de grande importance dans la pensée foucauldienne, ce qui ne veut pas forcément dire que sa pensée n'a jamais été révisée par lui-même ou qu'il n'a pas assumé les erreurs qu'il a faites. Dans le texte de la préface que Foucault écrit en 1954 pour *Le Rêve et l'existence* de Binswanger ou dans *Maladie mentale et psychologie*, il s'agit malgré tout d'une analyse encore fortement pénétrée de phénoménologie. De fait, nous sommes plusieurs années avant *L'histoire de la folie*, à un moment où Foucault n'a pas encore totalement élaboré sa propre pensée. Plus étonnante, sans doute, est cependant la permanence, dans les textes des années 1960, de l'idée selon laquelle l'expérience de la folie peut envers et contre tout représenter l'accès privilégié à une vérité du sujet ou à une dimension originaire. Tant qu'il ne s'agissait que de commenter Binswanger, le statut de l'expérience onirique pouvait bien être élargi à celui de la folie ; et de la même manière que Foucault écrit : « Le rêve, c'est le monde à l'aube de son premier éclatement quand il est encore l'existence elle-même et qu'il n'est pas déjà univers de l'objectivité. Rêver n'est pas une autre façon de faire l'expérience d'un autre monde, c'est pour le sujet qui rêve la manière radicale de faire l'expérience de son monde, et si cette manière est à ce point radical, c'est que l'existence ne s'y annonce pas comme étant le monde. Le rêve se situe à ce moment ultime où l'existence est encore son monde, aussitôt au-delà, dès l'aurore de l'éveil, déjà elle ne l'est plus»¹¹, il peut ainsi affirmer « il faudra un jour tenter de faire une étude de la folie comme structure globale - de la folie libérée et désaliénée, restituée en quelque sorte à

10 REVEL Judith. *Michel Foucault, Expériences de la pensée*. Paris : Bordas, 2005, p. 85.

11 FOUCAULT Michel. *Dits et écrits, tome I*. Paris: Gallimard, 2001, P. 114.

son langage d'origine »¹². Un témoignage de Foucault lui-même nous suffira pour confirmer cette rupture après *La maladie mentale et psychologie* :

*Maladie mentale et Personnalité*¹³ est un ouvrage totalement détaché de tout ce que j'ai écrit par la suite. Je l'ai écrit dans une période où les différentes significations du mot aliénation, son sens sociologique, historique et psychiatrique, se confondaient dans une perspective phénoménologique, marxiste et psychiatrique. À présent, il n'y a plus aucun lien entre ces notions. J'ai essayé de participer à cette discussion et dans cette mesure vous pouvez considérer *Maladie mentale et Personnalité* comme la signalisation d'un problème que je n'avais pas résolu à ce moment-là, et que je n'ai d'ailleurs toujours pas résolu. J'ai abordé le problème différemment par la suite : plutôt que de faire de grands slaloms entre Hegel et la psychiatrie en passant par le néo-marxisme, j'ai essayé de comprendre la question du point de vue historique, et d'examiner le traitement réel du fou. Bien que mon premier texte sur la maladie mentale soit cohérent en soi, il ne l'est pas par rapport aux autres textes¹⁴.

Foucault est un penseur sceptique qui ne croit qu'à la vérité des faits singuliers, et en aucun cas à celle d'une transcendance fondatrice, c'est-à-dire à la vérité des idées générales, des systèmes dogmatiques, et des anthropologies philosophiques. Il est le penseur de la dispersion et de la singularité, qui déterminent à la fois le mode de subjectivation et le mode d'objectivation d'un sujet, en toute singularité. Penser autrement, désavouer les découpages disciplinaires traditionnels, l'importance d'une pratique d'un savoir, refuser les anthropologies, réviser la voix des dominés, faire basculer les certitudes, dénier la réalité comme une donnée simple ou linéaire et la considérer plutôt comme un réseau complexe, sont quelques-uns des principaux héritages de Foucault pour la pensée contemporaine.

Bibliographie

- DREYFUS Hubert et RABINOW Paul. Michel Foucault ; un parcours philosophique. Traduit de l'anglais par Fabienne Durand-Bogaert. Paris : Gallimard, 1984.

¹² *Ibid.*

¹³ C'est le titre initial de « *La maladie mentale et psychologie* ».

¹⁴ Foucault Michel. *Dits et écrits, tome II*. Paris : Gallimard, 2001, p. 1484.

- ERIBON Didier. *L'infréquentable Michel Foucault*. Sous la direction de Didier Eribon, Paris : EPEL, 2001.
- FOUCAULT Michel. *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard, 1969.
- FOUCAULT Michel. *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard, 1971.
- FOUCAULT Michel. *L'usage des plaisirs. Histoire de la sexualité*, tome II, Paris : Gallimard, 1984.
- FOUCAULT M. *Dits et écrits*, tome I. Paris: Gallimard, 2001.
- FOUCAULT M. *Dits et écrits*, tome II. Paris: Gallimard, 2001.
- FOUCAULT Michel. *Surveiller et punir*. Paris : Gallimard, 2004.
- OTERO Marcelo. *La sociologie de Michel Foucault : une critique de la raison impure*. in Michel Foucault: sociologue ? Sociologie et sociétés, vol. XXXVIII. Automne 2006, N° 2.
- REVEL Judith. *Michel Foucault, Expériences de la pensée*. Paris : Bordas, 2005.